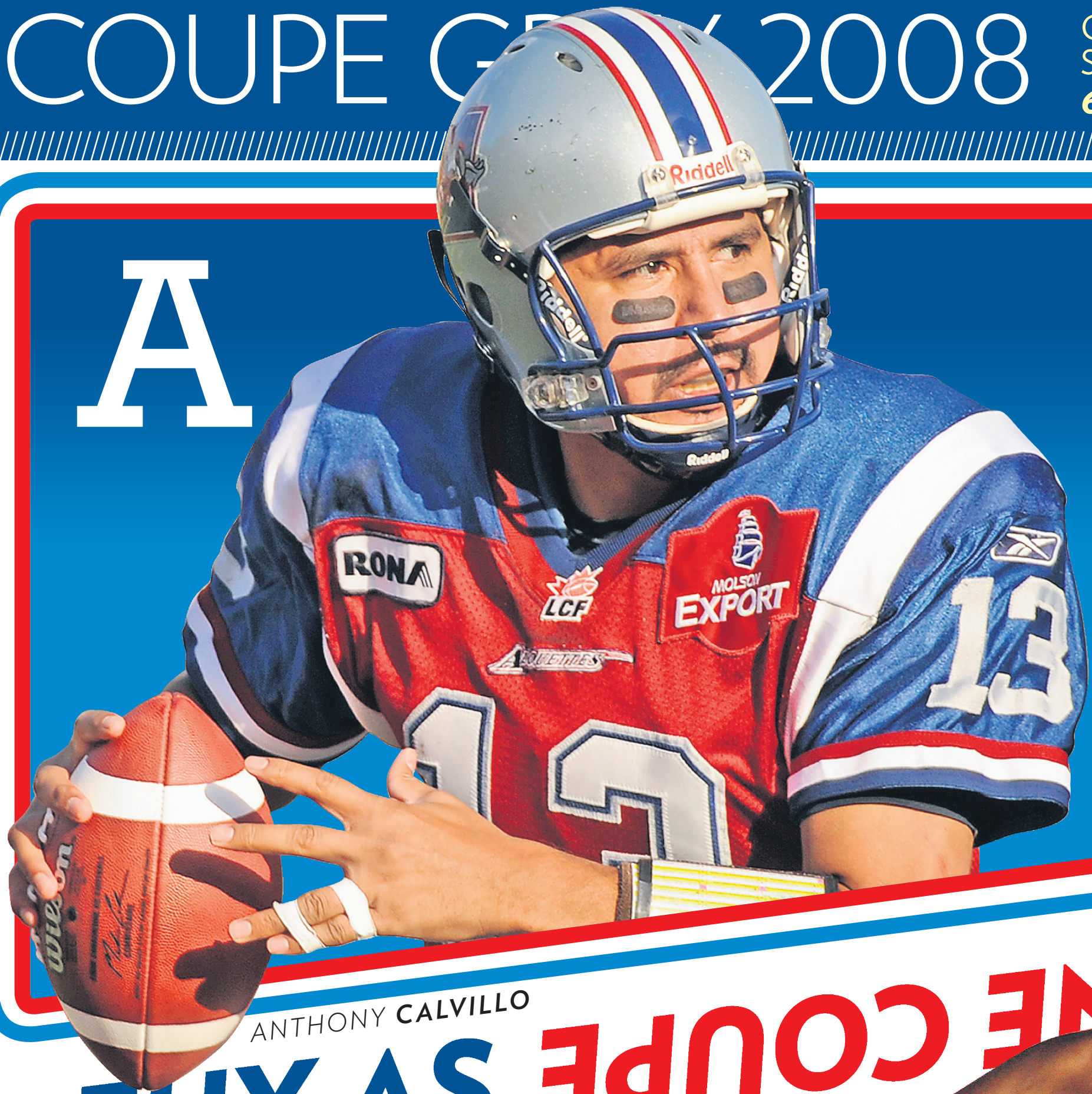


COUPE GRAY 2008

CAHIER
SPÉCIAL
6 PAGES



ANTHONY CALVILLO

UNE COUPE DEUX AS

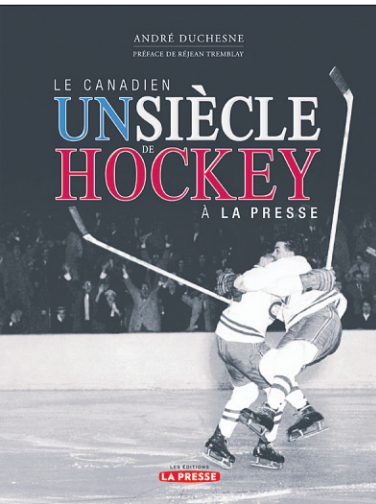
HENRY BURRIS



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE, ET PC.
GRAPHISME ALEXANDRE ROY, LA PRESSE



UN DOCUMENT HISTORIQUE UNIQUE,
UN OUVRAGE RICHEMENT ILLUSTRÉ



LE CANADIEN
UN SIÈCLE DE HOCKEY
À LA PRESSE

Les Éditions
LA PRESSE

Offert en librairie et sur librairie.cyberpresse.ca



**Halte-là, halte-là, halte-là,
le gros bon sens est là.**



**Nissan et le gros bon sens,
fiers partisans des Alouettes à la Coupe Grey®.**

PRÉDICTIONS DE NOS EXPERTS

Équipe gagnante, résultat et joueur le plus utile du match

	Jean-François Bégin	Alouettes 31 - Stampeders 24	Anthony Calvillo
	Miguel Bujold	Alouettes 39 - Stampeders 26	Anthony Calvillo
	Ronald King	Stampeders 31 - Alouettes 22	Henry Burris
	Richard Labbé	Alouettes 27 - Stampeders 23	Anthony Calvillo
	Réjean Tremblay	Alouettes 31 - Stampeders 24	Anthony Calvillo



Henry Burris
PHOTO PC

ANALYSE

À qui la Coupe?

MIGUEL BUJOLD

Avec deux trophées sur six catégories, les Alouettes ont brillé jeudi soir lors du gala des joueurs par excellence de la Ligue canadienne de football. Blanchis, les Stampeders de Calgary ont juré de riposté en levant tout haut le plus prestigieux de tous les trophées, la Coupe Grey. Petit coup d'oeil sur ce que le match de l'année pourrait nous réserver.

QUAND LES STAMPEDERS AURONT LE BALLON

La pire chose que pourrait faire la défense des Alouettes, c'est de trop regarder les noms de ceux qui se retrouveront devant elle: Henry Burris, Joffrey Reynolds, **Ken-Yon Rambo**, Jeremaine Copeland, Nick Lewis, Teyo Johnsson, ces six joueurs – tous dangereux à leur façon – seront sur le terrain en même temps. Et bien franchement, on se demande comment les Alouettes arriveront à stopper tout ce beau monde. Ont-ils chevaux? Ils ne pourront certainement pas se permettre d'avoir des joueurs sortis du jeu, ça c'est clair... Les Alouettes ont concédé beaucoup de verges sans accorder trop de points à quelques reprises cette saison. Et c'est ce qu'elle devra faire aujourd'hui. Plier sans casser, comme disent les anglophones. Même si les Stampeders empiètent les verges, ce sont les jeux dans la fameuse zone rouge qui feront foi de tout. Si elle force sa rivale à se contenter de tentatives de placement, la défense montréalaise aura fait son boulot. Évidemment, si les Stamps enfoncent trois ou quatre touchés de 75 verges, la zone rouge aura un peu moins d'importance. Ça prendra aussi quelques jeux importants – des sacs ou des revirements. Bref, la défense devra être opportuniste. Pas extraordinaire. Opportuniste, concentrée et disciplinée. Et avec le boucan qui nous attend, on espère que Tim Burke a conçu quelques blitz pour l'occasion.

QUAND LES ALOUETTES AURONT LE BALLON

Le facteur X de ce match, c'est Brandon Browner. Le demi de coin s'est blessé à une cheville en finale de l'Ouest. On en connaît un qui risque de recevoir une petite piqure tantôt, mais quel rendement sera-t-il en mesure de fournir? Le colossal défi de neutraliser **Jamel Richardson** ne devait-il pas revenir au joueur de 6'4? Oups... Il y a également un petit mystère qui plane du côté des Alouettes. Kerry Watkins est-il blessé ou pas? Faudra attendre le match pour en avoir le coeur net. Anthony Calvillo a la possibilité de poser le point d'exclamation à une superbe saison – sa plus belle selon bien des gens. Il n'a jamais eu ce feu dans le regard. Peu importe l'allure que prendra le match, Avon Cobourne pourrait être la pièce maîtresse. Les Alouettes pourraient bien décider de s'en remettre davantage à leur ligne à l'attaque – la grande oubliée de ce match – et leur jeu au sol. Marc Trestman était reconnu pour être imprévisible dans la NFL. Les Stampeders ont limité les Lions à 18 points et aucun touché la semaine dernière, et c'est la seule qui a véritablement embêté les Alouettes cette saison. Entre Anthony Calvillo et l'apothéose, y a un type qui se nomme Chris Jones. Trestman aura-t-il le dessus sur l'ancien coordonnateur des Alouettes pour une première fois cette saison?

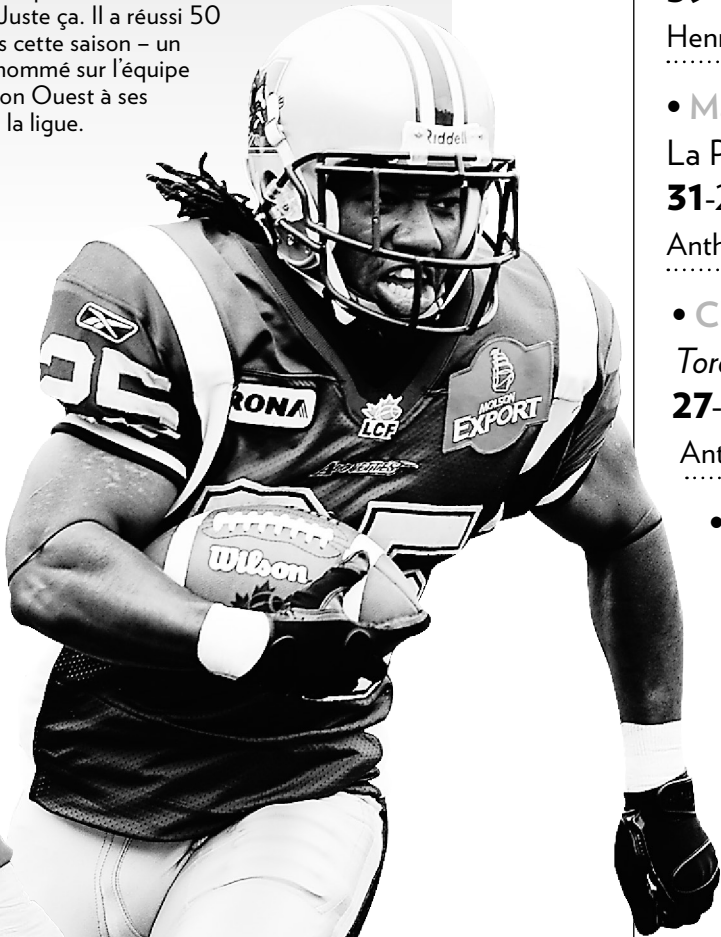


Jamel Richardson
PHOTO
BERNARD
BRAULT,
LA PRESSE

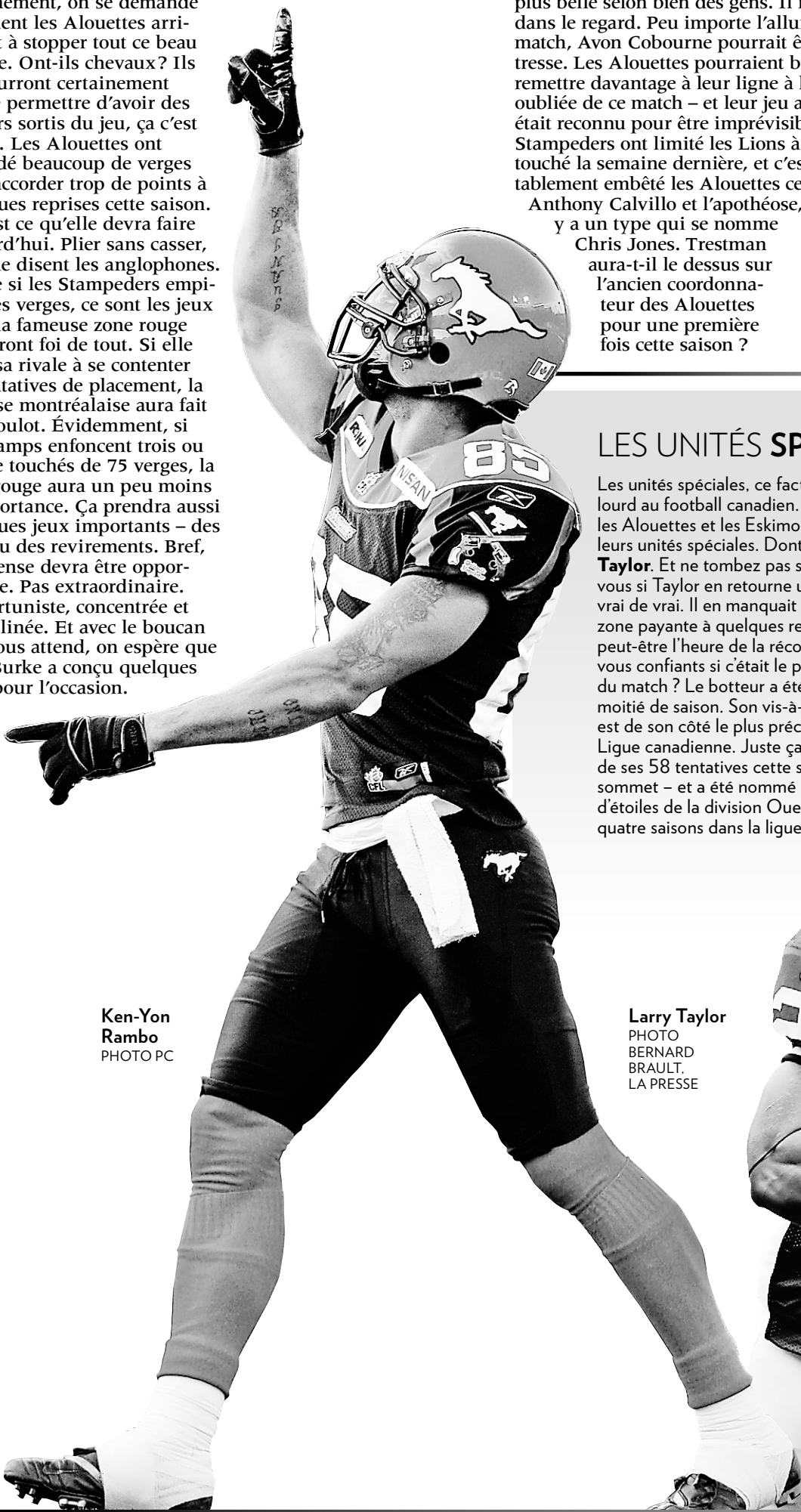
LES UNITÉS SPÉCIALES

Les unités spéciales, ce facteur impondérable qui pèse si lourd au football canadien. On l'a encore constaté lorsque les Alouettes et les Eskimos ont totalisé quatre touchés avec leurs unités spéciales. Dont les deux du petit Hercule, **Larry Taylor**. Et ne tombez pas sur le voisin dans la rangée devant vous si Taylor en retourne un troisième en deux matchs... Un vrai de vrai. Il en manquait peu pour qu'il puisse filer vers la zone payante à quelques reprises en saison régulière. C'est peut-être l'heure de la récolte. La question qui tue: seriez-vous confiants si c'était le pied de Damon Duval qui décidait du match? Le botteur a été chancelant en deuxième moitié de saison. Son vis-à-vis, Sandro DeAngelis, est de son côté le plus précis de l'histoire de la Ligue canadienne. Juste ça. Il a réussi 50 de ses 58 tentatives cette saison – un sommet – et a été nommé sur l'équipe d'étoiles de la division Ouest à ses quatre saisons dans la ligue.

Larry Taylor
PHOTO
BERNARD
BRAULT,
LA PRESSE



Ken-Yon
Rambo
PHOTO PC



AILLEURS

- **David Arseneault**, RDS
34-29, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Bill Beacon**,
La Presse Canadienne
33-30, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Denis Casavant**, RDS
42-24, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Antoine Deshaies**, SRC
37-26, Alouettes
Jamel Richardson
- **Jacques Dussault**
31-28, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Sean Gordon**,
Globe and Mail
27-21, Alouettes
Avon Cobourne
- **Guillaume Lefrançois**,
SRC
32-24, Stampeders
Ken-Yon Rambo
- **John Lu**, TSN
24-21, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Craig McEwen**, Sportsnet
35-28, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Charles-André Marchand**,
CKAC
24-21, Alouettes
Avon Cobourne
- **Steve Milton**,
Hamilton Spectator
39-36, Stampeders
Henry Burris
- **Marc Tougas**,
La Presse Canadienne
31-27, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Chris Zelkovich**,
Toronto Star
27-23, Alouettes
Anthony Calvillo
- **Allen Cameron**
Calgary Herald
25-19, Stampeders
Joffrey Reynolds
- **Eric Francis**
Calgary Sun
37-35, Stampeders
Henry Burris

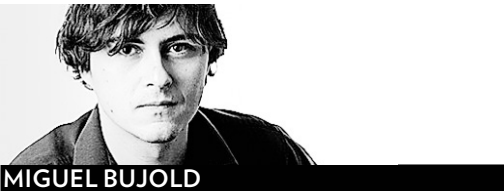
CALVILLO



Anthony Calvillo
PHOTO
BERNARD
BRAULT,
LA PRESSE

LE MATCH D'UNE VIE

C'est un homme transformé qui s'est présenté au camp des Alouettes, en juin. La maladie de sa femme Alexia a tout remis en perspective chez Anthony Calvillo. L'arrivée à Montréal de Marc Trestman, elle, a permis à la carrière du vétéran passeur de connaître un deuxième souffle. L'occasion de faire taire ses détracteurs une fois pour toutes n'aura jamais été aussi belle que ce soir et Calvillo le comprend très bien.



MIGUEL BUJOLD

J'ai reçu un appel d'un journaliste mexicain cette semaine. Il croyait que je parlais espagnol – pas le cas – et voulait savoir comment contacter Anthony Calvillo.

Dans le ROC, il y a habituellement un papier dans tous les journaux de la ville lorsque Calvillo est de passage. Comme une grande star.

À Montréal ? Ça a toujours été plus mitigé. On commence à réaliser que notre quart n'est pas vilain du tout, mais on n'a jamais eu l'impression qu'il avait entièrement la cote. Sauf à un endroit, celui qui compte vraiment.

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que ce n'est pas toujours l'harmonie au sein de l'organisation des Alouettes. Sauf lorsqu'il est question de Calvillo, le rare dossier qui fait toujours l'unanimité. Personne ne dit un mot quand vient le temps de signer ses chèques, qui sont évidemment les plus élevés de l'équipe.

D'ailleurs, le souvenir d'une citation particulière du DG Jim Popp reste bien gravé. C'était lors d'un point de presse à Toronto l'année dernière alors qu'A.C. connaissait une saison plus difficile.

« Qui sait, Anthony jouera peut-être aussi longtemps que Damon Allen », avait lancé Popp. J'avais presque pouffé de rire croyant que le Jim plaisantait, mais il était sérieux comme un prof de catéchèse. Calvillo avait 35 ans, Allen a accroché ses crampons à 44... Mais Popp est toujours allé au front pour son quart.

Ce qu'on ne savait pas à ce moment, c'est que la carrière de Calvillo allait presque prendre fin quelques mois plus tard. Pour une raison que personne n'aurait pu envisager.

On a su que quelque chose n'allait pas

« Je ne vois plus les choses du même oeil. J'apprécie et chéris chaque petit moment, chaque match, ce qui n'était pas le cas avant. »

lorsque Calvillo s'est absenté d'un entraînement. Popp et Ben Cahoon ont discuté à l'écart du reste de l'équipe pendant de longues minutes. Tout le monde avait le visage long et il n'y avait plus un son à l'intérieur du Stade olympique, chez les joueurs, comme les journalistes.

La première rencontre qu'a eue Calvillo avec les médias après la terrible nouvelle était d'une profonde tristesse. De la grisaille partout, dans les regards, dans le ciel d'automne. Les larmes qui jaillissaient une après l'autre de ses yeux noirs, Calvillo ressemblait plus à un garçon qu'à

un quart étoile. Que pouvait-on bien dire à un homme qui venait d'apprendre que sa jeune épouse était atteinte d'un cancer, alors qu'elle avait accouché du deuxième enfant du couple deux semaines plus tôt ?

La saison burlesque que connaissait les Alouettes devenait encore plus triviale.

Force et courage

« Elle doit passer des tests sanguins à tous les deux mois, et à chaque fois, ça me met les nerfs en boule », raconte Calvillo. Vous aurez compris qu'Alexia Calvillo va mieux. Elle a terminé ses traitements de chimiothérapie et de radiothérapie et les médecins sont satisfaits de ce qu'ils observent. On se croise les doigts.

Les choses sont lentement revenues à la normale, mais Anthony Calvillo, lui, n'est plus tout à fait le même homme que celui qui a quitté l'équipe l'année dernière afin d'être au chevet de sa femme et de s'occuper de leurs deux jeunes enfants. Ce n'est pas tomber dans la facilité, pas plus que ça ne sert à embellir cette histoire : Calvillo est un homme changé. On le serait à moins, mais il le semble profondément.

« Je ne vois plus les choses du même oeil. J'apprécie et chéris chaque petit moment, chaque match, ce qui n'était pas le cas avant », a candidement avoué le meneur des Alouettes, plus tôt cette semaine.

Calvillo n'a jamais joué avec autant de passion, d'assurance et de détermination. Il y a un déclic qui s'est produit. Le discours de Calvillo après qu'il eut été nommé le joueur par excellence de la ligue, jeudi soir, était aussi révélateur que touchant.

« Enfin, j'aimerais remercier la personne la plus importante, celle qui m'a montré ce qu'était le courage et la force. Je remercie Dieu de nous permettre de pouvoir passer plus de temps sur cette terre », a conclu Calvillo, les yeux humides, mais cette fois pour une tout autre raison.

Calvillo a parlé de retraite cette semaine. « Une année à la fois », répète-t-il depuis plus d'un an. Mais Calvillo n'a jamais subi de blessure grave, semble dans la meilleure condition physique de sa carrière, et il a une grande complicité avec Marc Trestman. Il pourrait jouer trois autres saisons s'il l'entendait.

Et ceux qui pensent que c'est impossible que Calvillo puisse dépasser Damon Allen pour le nombre de verges et tout le reste – il est deuxième dans presque toutes les catégories d'importance –, allez jeter un petit coup d'oeil sur ce qu'a accompli Trestman avec un Rich Gannon en fin de carrière à Oakland.

La consécration ?

On est rendu là. Une victoire et une belle performance devant plus de 60 000 partisans ce soir, puis Calvillo prendra sa juste place aux côtés des grands quarts de l'histoire du football canadien. Si ça ne vient pas, les critiques referont surface dès que le dernier coup de sifflet sera fera entendre.

J'ai demandé à Calvillo si le match d'aujourd'hui définirait sa carrière lors d'un déjeuner officiel de l'équipe, jeudi.

« Oui, a-t-il répondu sans ambages. On a une fiche de 1-4 en finale et je sais ce que les gens penseront si je me retrouve avec une fiche de 1-5. Mais si on gagne dimanche, plus personne n'en parlera. Je comprends très bien la situation. »

On peut reprocher certaines choses à Calvillo, mais on ne pourra jamais dire qu'il se défile.

	QUI EST SAM ETCHEVERRY?	QUEL A ÉTÉ LE MATCH LE PLUS IMPORTANT AUQUEL VOUS AVEZ PARTICIPÉ?	VU DE L'EXTÉRIEUR, LE STADE OLYMPIQUE RESSEMBLE À?	DANS QUELLE AUTRE VILLE QUE MONTRÉAL PRÉFÉREZ-VOUS JOUER?
ANTHONY CALVILLO	Un des meilleurs quarts de l'histoire des Alouettes et de la LCF.	Celui de la semaine dernière, je les chéris plus en sachant que ce sera tout terminé un jour.	Un immense objet.	Toronto, parce qu'on joue à l'intérieur!
AVON COBOURNE	Un joueur des années 70.	Coupe Grey de 2006.	Un centre spatial.	Toronto, parce que j'aime la ville.
MATTHIEU PROULX	Le quart-arrière des Alouettes dans les années 70.	Coupe Grey de 2005.	Une navette spatiale.	Regina, parce que les fans sont incroyables.

BURRIS

À UNE VICTOIRE D'UNE PLACE PARMIS LES GRANDS

Il a réchauffé le banc desStampeders, tenté sa chance en Europe et occupé le poste du remplaçant du remplaçant (!) de Brett Favre. Mais ce soir, c'est comme quart émérite qu'Henry Burris tentera d'ajouter une deuxième Coupe Grey à son portfolio déjà bien rempli.



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

C'est une chose de remporter la Coupe Grey. C'en est une autre de contribuer à la victoire. Il y a 10 ans, Henry Burris a gagné la Coupe Grey... sans même quitter les lignes de côté. Troisième quart-arrière desStampeders de Calgary, derrière Jeff Garcia et Dave Dickenson, l'ancien meneur de jeu de Temple était surtout là pour apprendre. À défaut de diriger l'attaque, Burris avait joué les motivateurs dans la victoire de 26-24 des siens contre les Tiger-Cats de Hamilton. «Les entraîneurs m'avaient demandé de crinquer tout le monde avant le match. J'étais déchaîné, je disais tout ce qui me passait par la tête, j'avais l'écume au bord des lèvres... et une caméra à côté de moi qui a tout filmé sans que je le sache!» racontait Burris en riant, plus tôt cette semaine.

Une décennie plus tard, Burris n'a guère changé côté personnalité. Il est toujours aussi souriant et extraverti. Il fallait l'entendre commenter bruyamment la présentation de chacun de ses coéquipiers lors d'un dîner officiel desStampeders, jeudi. («Faites du bruit», lançait-il dans un français phonétiquement très potable chaque fois qu'un joueur québécois était présenté.)

Mais pour le reste, le Burris de 2008 a peu à voir avec la verte recrue de 1998. Il a passé deux ans dans la NFL, où il a même entrepris un match pour les médiocres Bears de Chicago de 2002, se faisant matraquer par la défense des Buccaneers de Tampa Bay. («J'ai compris comment se sent un chevreuil dans les phares d'une voiture, dit-il. Il aurait fallu que je sois Superman.») Il a fait un détour par Berlin et la NFL Europe, avant de revenir en 2004 dans la LCF, dont il est aujourd'hui, à 33 ans, l'un des quarts émérites. Il a pris de la bouteille, serait-on tenté de dire à propos de cet amateur de grands crus, qui ne détesterait pas devenir sommelier ou sous-chef après sa carrière de footballeur.

Finaliste malheureux au titre de joueur de l'année – l'honneur est allé à Anthony Calvillo, jeudi – Burris a connu en 2008 sa meilleure saison en carrière dans la Ligue canadienne de football. Il a notamment établi de nouvelles marques personnelles au chapitre des verges par la passe (5094), des passes de touché (39) et des passes complétées (381). Il a aussi gagné 595 verges au sol, un sommet chez les quarts de la ligue, et a été intercepté seulement 14 fois.

«Le jeu d'Henry s'est beaucoup raffiné», dit Dave Dickenson, qui demeure dans l'entourage desStampeders même s'il ne joue plus depuis le début de septembre en raison de symptômes de commotion cérébrale. «Il a toujours eu un bon bras et il était capable de courir. Mais cette année, il laisse les autres joueurs faire des jeux pour lui, au lieu d'essayer le grand jeu à chaque essai. Il est devenu plus rusé.»

Une évaluation que partage le coordonnateur offensif desStampeders, George Cortez. «Il a compris que tous les jeux ne sont pas réalisables, qu'il ne peut pas se tenir sur la tête et espérer compléter une passe vers un joueur couvert par trois

adversaires, dit-il. Mais le plus grand changement, c'est qu'il est devenu plus constant. Il n'a pas eu autant de bas que dans le passé. Il est meilleur qu'avant pour tourner la page sur les mauvais jeux.»

Reconnu pour ses qualités athlétiques, Burris, qui vit à l'année à Calgary, a profité de la dernière saison morte pour ajouter une vingtaine de livres de muscle à sa charpente de six pieds deux pouces. Il fait désormais osciller l'aiguille de la balance à 222 livres. «Je voulais être fort comme un boeuf cette année, dit-il. J'ai gagné assez de force pour être capable de rester dans la pochette, de jouer avec confiance et d'accomplir mon boulot.»

Il l'a certainement accompli contre les Alouettes, que lesStampeders ont battus deux fois cette saison. Burris a réussi six passes de touché et n'a concédé qu'une seule interception, tout en complétant 52 de ses 75 passes. Du solide. «C'est tout un joueur de football», convient le maraudeur Étienne Boulay, des Alouettes. «Il a un bras d'une force exceptionnelle. Il peut être en train de se faire plaquer et réussir une passe de 50 verges quand même. Il cherche constamment à passer le ballon dans les zones profondes, mais quand il n'a pas de receveur ouvert, il est aussi capable de courir avec le ballon. Ça ajoute une facette au jeu desStampeders.»

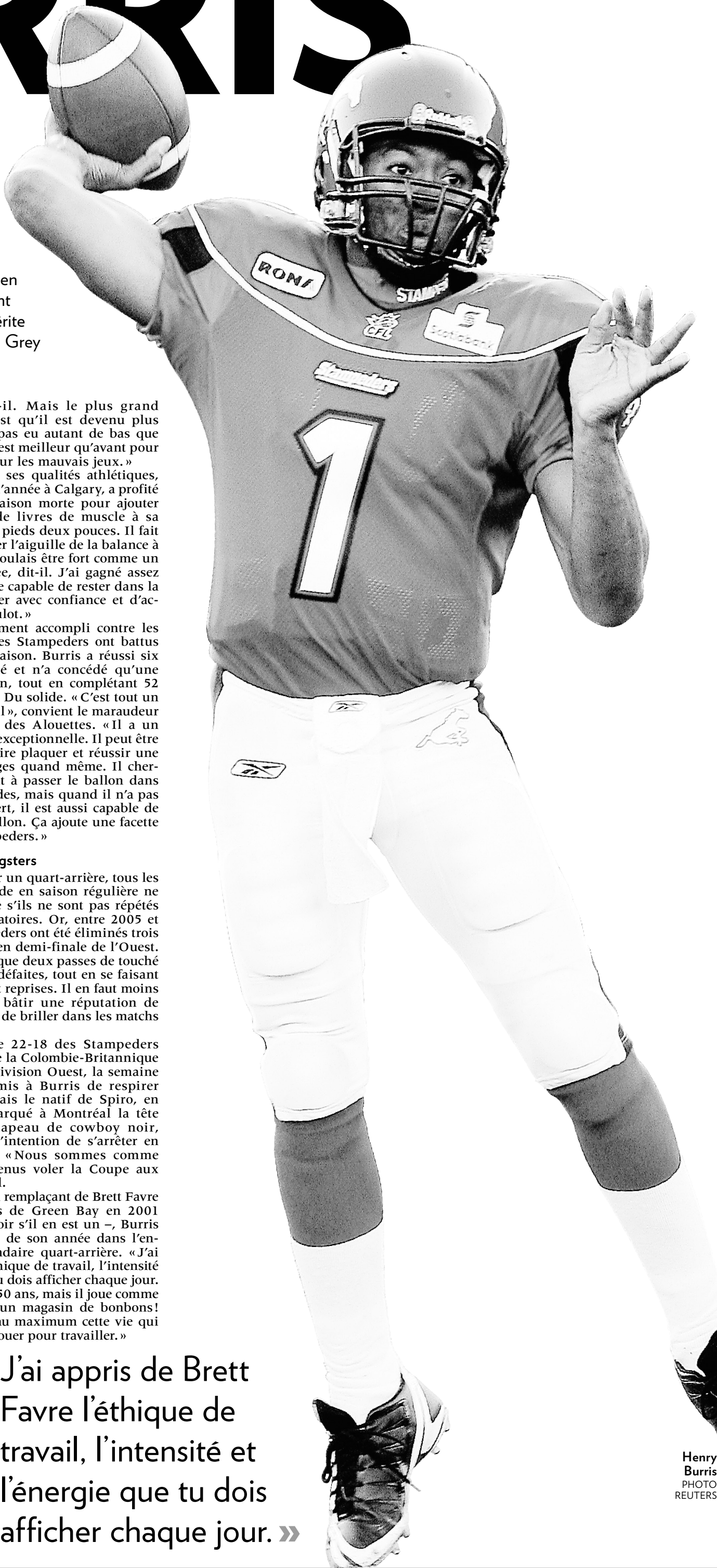
Comme des gangsters

Reste que pour un quart-arrière, tous les exploits du monde en saison régulière ne veulent rien dire s'ils ne sont pas répétés en séries éliminatoires. Or, entre 2005 et 2007, lesStampeders ont été éliminés trois années de suite en demi-finale de l'Ouest. Burris n'a lancé que deux passes de touché lors de ces trois défaites, tout en se faisant intercepter à sept reprises. Il en faut moins que ça pour se bâtir une réputation de joueur incapable de briller dans les matchs cruciaux.

La victoire de 22-18 desStampeders face aux Lions de la Colombie-Britannique en finale de la division Ouest, la semaine dernière, a permis à Burris de respirer plus à l'aise. Mais le natif de Spiro, en Oklahoma, débarqué à Montréal la tête coiffée d'un chapeau de cowboy noir, mardi, n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. «Nous sommes comme des gangsters venus voler la Coupe aux Alouettes», dit-il.

Remplaçant du remplaçant de Brett Favre chez les Packers de Green Bay en 2001 – poste sans espoir s'il en est un –, Burris a tiré des leçons de son année dans l'entourage du légendaire quart-arrière. «J'ai appris de lui l'éthique de travail, l'intensité et l'énergie que tu dois afficher chaque jour. Brett doit avoir 150 ans, mais il joue comme un enfant dans un magasin de bonbons! Il faut savourer au maximum cette vie qui nous permet de jouer pour travailler.»

« J'ai appris de Brett Favre l'éthique de travail, l'intensité et l'énergie que tu dois afficher chaque jour. »



Henry Burris
PHOTO
REUTERS

QUI EST SAM ETCHEVERRY?	QUEL A ÉTÉ LE MATCH LE PLUS IMPORTANT AUQUEL VOUS AVEZ PARTICIPÉ?	VU DE L'EXTÉRIEUR, LE STADE OLYMPIQUE RESSEMBLE À?	QUELLE VILLE CANADIENNE PRÉFÉREZ-VOUS VISITER?	
Un ancien quart-arrière des Alouettes.	La Coupe Grey 2003, à Regina, quand je jouais pour les Eskimos d'Edmonton. On avait battu les Alouettes 34-22.	Un vaisseau spatial... qui n'a jamais monté bien haut	Montréal, parce que c'est ma maison.	 RANDY CHEVRIER
Aucune idée... Quoi? Un grand quart des Alouettes? Je ne sais rien sur les années 50!	Le match de championnat de la NCAA, celui de la XFL(2001) et la Coupe Grey de 2002.	Au film <i>Blades of Glory</i> , tourné ici. Quand je vois le Stade, je pense à Will Ferrell qui fait le clown.	Montréal, parce que c'est ici que j'ai commencé et que les fans me respectent encore. Je ne me fais pas sacrer après ici!	 JERMAINE COPELAND
Un joueur de hockey?	Le Sugar Bowl de 1998 avec Ohio State. On avait battu Texas A&M 24-14 au Superdome.	À un ouvre-boîte! 	Vancouver, parce que c'est sur la côte et ça me rappelle ma Californie natale.	 KEN-YON RAMBO

COUPE
GREY

FANS, COMMENT AIDER LES ALOUETTES

Puisqu'il s'agit d'un match qui est officiellement en terrain neutre, les Alouettes ne pourront pas inciter la foule à être bruyante lorsque l'attaque des Stampeds sera sur le terrain. Il n'y aura pas de message sur le tableau indicateur, ni le fameux enregistrement qu'on entend aux matchs des Alouettes depuis toujours, le très original: «Faites du bruiiit!». Certains membres des Alouettes m'ont dit qu'ils n'avaient jamais vu la foule être aussi disciplinée que la semaine dernière. Le journaliste David Arseneault et son caméraman Pedro Querido, de RDS, ne s'entendaient plus du tout sur les lignes de touche (Pedro est le seul qui prédisait une finale Calgary-Montréal comme votre pas si humble journaliste en juillet). Il devrait y avoir au moins 25 000 personnes de plus qu'en finale de l'Est ce soir.

Si c'est deux fois plus bruyant, ce sera infernal pour les Stampeds, qui ont fait trembler le stade de décibels lors de leurs entraînements cette semaine. Pas sûr que j'aurais choisi les Als par 13 points si ce match avait réellement lieu en terrain neutre. À cause de vous. Ceux qui ne savent pas quand s'époumoner, ce n'est pas très compliqué: dès que l'attaque des Stampeds sera en caucus. L'objectif est de rendre toute communication entre les joueurs difficile. Les réservistes des Alouettes vous feront signe... Combien de fois encore serez-vous plus de 60 000 dans notre vieux stade? Pas souvent. Soyez bruyants. *Make some noiitiiiiise!*

—Miguel Bujold



Entourés de leurs fans, les joueurs des Alouettes célèbrent leur victoire face aux Eskimos d'Edmonton, le 24 novembre 2002. PHOTO PC



PHOTOS BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Hauts en couleur, des partisans de toutes les formations de la LCF ont déambulé – certains en kilt! – au centre-ville cette semaine.

Trestman : « Gagne ou perd, je serai fier d'eux »

MIGUEL BUJOLD

Comme la semaine dernière lorsqu'ils se préparaient en vue de la finale de l'Est contre les Eskimos, les Alouettes ont semblé dans le bon état d'esprit tout au long de la semaine.

« Je pense qu'on possède une équipe qui est très stable émotionnellement », a d'ailleurs exprimé Marc Trestman, hier, lui qui ne prévoit pas prononcer de grand discours avant le match d'aujourd'hui.

Hier, l'entraîneur-chef a plutôt tenté de prononcer quelques phrases en français. Trestman voulait demander aux partisans qui assisteront à la rencontre d'être bruyants aux bons moments. Sauf qu'il disait exactement le contraire... De toute façon, le message est passé. Il ne faudrait quand même pas vous prendre pour des enfants.

Même si son équipe vogue allègrement vers ce match de la Coupe Grey depuis plusieurs mois déjà, Trestman jure que ce n'était pas l'objectif principal.

« Bien honnêtement, la Coupe Grey m'a effleuré l'esprit à quelques reprises au cours des six derniers mois, mais ce n'était pas une fixation. Je voulais que cette équipe grandisse, qu'on apprenne à se connaître et qu'on remplisse notre potentiel. Les joueurs pourraient vous le confirmer, je n'ai utilisé les mots "Coupe Grey" qu'une seule fois cette saison – et je ne vous dirai pas à quel moment. Il n'en était jamais question dans l'équipe. »



PHOTO TODD KOROL, REUTERS

Marc Trestman a demandé hier aux partisans montréalais d'être bruyants pour déconcentrer l'attaque des Stampeds.

Trestman a été impliqué dans quantité de matchs importants au cours de sa carrière, mais c'est la première fois qu'il l'est en tant qu'entraîneur-chef. Le match d'aujourd'hui devient-il donc le plus important de sa carrière ?

« Je ne pense pas à ça du tout à l'heure actuelle. Toute mon énergie est consacrée à une seule chose et c'est d'aider les joueurs à bien

se préparer. Je veux simplement être une ressource qui aidera les joueurs à réaliser leur rêve. Gagne ou perd, je serai fier d'eux. »

La Coupe Vanier

Matthieux Proulx, Étienne Boulay et Éric Deslauriers, eux, prévoaient regarder le match de la Coupe Vanier dans leur chambre d'hôtel. Et on n'a pas

eu besoin de prier Proulx pour y aller d'une prédiction.

« Je vais d'abord aller regarder le Rouge et Or planter Western à la Coupe Vanier », a-t-il répondu lorsqu'on l'a interrogé sur ce qui l'attendait hier.

Reste maintenant à voir si son équipe actuelle connaîtra un aussi bon week-end que son ancienne.

LA COUPE GREY EN CHIFFRES

0 expérience des entraîneurs Marc Trestman et John Hufnagel en Coupe Grey

2 nombre de matchs entre les Alouettes et les Stampeds dans l'histoire de la Coupe Grey. Les Alouettes l'ont emporté chaque fois.

5 nombre de finales de la Coupe Grey disputées au Stade olympique

76 poids (en kilos) du joueur le plus léger sur le terrain, Paul Woldu

150 poids (en kilos) du joueur le plus lourd sur le terrain, Jeff Perrett

200 grandeur (en centimètres) des plus grands joueurs de la finale, Dave Mudge et Josh Bourke

275 nombre de cheerleaders présentes à Montréal



1290 nombre de personnes embauchées par la RIO pour la sécurité, les concessions, la billetterie et l'accueil

60 000 nombre de personnes attendues aujourd'hui au Stade, l'équivalent de la population entière de Saint-Jérôme

68 318 record d'assistance de la Coupe Grey, au Stade olympique en 1977